

---

LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE  
ITINÉRIANT

DU 14 AU 26 NOVEMBRE 2016

## PATRICK AUTRÉAUX



<http://www.patrickautreaux.fr/>

### L'AUTEUR :

Patrick Autréaux est né en 1968. Il a grandi entre les plaines de la Brie et la forêt de Fontainebleau. Il vit entre Paris et Cambridge, aux États-Unis. Parallèlement à des études de médecine et d'anthropologie, il écrit de la poésie et des critiques d'art contemporain.

Il décide d'arrêter sa pratique de psychiatrie d'urgence en 2006. L'expérience de la maladie comme expérience intérieure est le thème d'un cycle d'écriture, achevé avec *Se survivre* (Éditions Verdier).

Il a été lauréat de la Villa Yourcenar, du CNL, de la bourse Paris-Québec, du prix Amic de l'Académie française, ainsi que du prix de la résidence d'auteur de la Fondation des Treilles.

## BIBLIOSIAPHIE :

- ◆ Thérèse de Lisieux, *La Confiance et l'Abandon*, textes choisis et présentés par Patrick Autréaux, Seuil, 2008
- ◆ *Dans la vallée des larmes*, Gallimard, 2009
- ◆ *Soigner*, Gallimard, « L'un et l'autre », 2010
- ◆ *Le Dedans des choses*, Gallimard, 2012
- ◆ *Se survivre*, Verdier, mars 2013
- ◆ *Les Irréguliers*, Gallimard, 2014
- ◆ *Le Grand Vivant*, Verdier, janvier 2016

## Présentation sélective des Livies :

- ◆ *Dans la vallée des larmes*, Gallimard, 2009

### Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

L'état quasi extatique, ce vide d'une extrême densité, qui m'avait transi juste après qu'on m'eut annoncé que j'avais un cancer, aura été la plus surprenante étape de mon aventure.

Aucun état amoureux, aucun événement, aucun autre voyage ne m'a donné à vivre cet exotisme engendré par l'effroi de me savoir condamné : un exotisme qui rejette aux confins de toute singularité, sous la menace, au bord du morcellement. De quoi exactement avais-je fait l'expérience ? Je suis bien en peine de le dire. La peur, la volonté, tout désir étaient suspendus ; je subissais un vide qui m'emplissait totalement. Puisque je n'étais pas mort, je devais appartenir à la communauté des deux fois nés...

### Extraits de presse :

. Article publié dans *L'Express*, le 06/01/2000 par Festraëts Marion.

*Rescapé du naufrage* par René de Ceccatty (*Le Monde*, 3 juillet 2009)

Le récit implacable et troublant d'un médecin atteint par le cancer. Il lit Fritz Zorn et Primo Levi, pour mieux se comprendre et se donner du courage. Il se sait dans les

cercles de l'enfer. C'est un médecin malade. « Quel sujet de roman ! », lui dit-on. Un lymphome diagnostiqué brutalement, avec le peu de précautions que prennent les médecins face à tout malade, et face à un malade médecin encore moins. Or ce n'est pas à Mars ni à Si c'est un homme que l'on pense vraiment en lisant ce beau livre, fort et lyrique, analytique et honnête, noble et cru. C'est à Conrad ou à Melville, car d'abondantes métaphores maritimes comparent cette épreuve à une lente et hasardeuse traversée, que guette le naufrage.

. Article publié dans *L'Express*, par Ferniot Christine le 01/07/2009

*C'est un livre bref et tranchant comme un diagnostic. Pas un roman mais un récit, écrit par un médecin qui, brutalement, a traversé le miroir: celui de la maladie.*

C'est un livre bref et tranchant comme un diagnostic. Pas un roman mais un récit, écrit par un médecin qui, brutalement, a traversé le miroir: celui de la maladie.

« J'allais avoir trente-cinq ans lorsqu'on a découvert que j'étais atteint d'un cancer », commence-t-il, avec une apparente distance ou, plutôt, une forme incompréhension abasourdie. Avec une précision de scalpel, Patrick Autréaux décrit chaque situation mais également chaque pensée qui le traverse, dès l'instant où il entre dans la chambre d'hôpital en tant que patient. Il dit l'extase et l'effroi, ce « vide plein » qui transforme l'homme lorsqu'il est passé par le traitement médical, la peur de mourir, le chemin vers la guérison. Mais le narrateur évoque aussi son compagnon, Benjamin, et leur inévitable éloignement, leurs solitudes parallèles.

Le livre de Patrick Autréaux n'est certes pas le premier à traiter ce sujet, à décrire les gestes, les douleurs, les abandons. Mais sa manière d'évoquer les sentiments et les violences quotidiennes, les frayeurs et les désirs, en les creusant profondément donne une autre dimension à son histoire. L'auteur nous raconte un voyage qui part de l'annonce d'une mort possible à la rémission qui prend l'apparence d'une seconde naissance (...) *Dans la vallée des larmes* est un livre sur les passages d'un état à un autre, d'un amour à un autre, un texte sur la lucidité qui isole et sur la connaissance qui vous grandit si vous savez quoi en faire: la transformer en une authentique compassion.

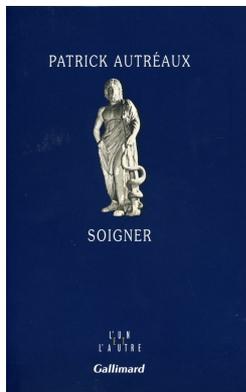
. Article publié dans *Le Monde des livres* par René de Ceccatty le 03 Juillet 2009

Rescapé du naufrage

Le récit implacable et troublant d'un médecin atteint par le cancer. Il lit Fritz Zorn et Primo Levi, pour mieux se comprendre et se donner du courage. Il se sait dans les cercles de l'enfer. C'est un médecin malade. « Quel sujet de roman ! », lui dit-on. Un lymphome diagnostiqué brutalement, avec le peu de précautions que prennent les médecins face à tout malade, et face à un malade médecin encore moins. Or ce n'est pas à Mars ni à Si c'est un homme que l'on pense vraiment en lisant ce beau livre, fort et lyrique, analytique et honnête, noble et cru. C'est à Conrad ou à Melville, car d'abondantes métaphores maritimes comparent cette épreuve à une lente et hasardeuse traversée, que guette le naufrage.

◆ *Soigner*, Gallimard, « L'un et l'autre », 2010

### Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



Soigner, c'est-à-dire soigner jusqu'au bout, c'est traverser un champ dont on ne connaît ni l'état du sol, ni la nature des herbes. C'est accepter les fleurs d'orties, la gadoue putride, les entorses et aussi les odeurs fraîches, l'ombre piquetée de soleil d'un arbre solitaire.

C'est fatigant et dur. On se fait mal au dos, on en a marre, on voudrait que ça se termine vite, on se le reproche, on essaie de sourire et de ne pas se presser, et on pleure en cachette après l'avoir entendu appeler ce nom d'enfant que lui seul utilisait...

### Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Nouvel Observateur*, 23 sept 2010) par *Jérôme Garcin*

#### *Retour à l'hôpital*

Avec « Soigner », ce jeune auteur entre dans le cercle des médecins (de Boulgakov à Torga, de Segalen à Chauviré) pour qui écrire fut la seule manière de comprendre ce qui, dans leur métier, les dépassait. On ne trouvera donc, dans son beau livre, ni morale ni ordonnance. On verra plutôt comment l'apprentissage de la maladie ajoute, au sacerdoce du thérapeute, la vocation de la poésie pure.

. Article publié dans *Le Monde des livres* par René de Ceccatty, le 11/11/2010

Patrick Autréaux, auteur d'un bouleversant récit sur sa traversée de la maladie et son retour à la vie (*Dans la vallée des larmes*, Gallimard, 2009), poursuit dans *Soigner* une introspection qui est ici plus conceptuelle qu'événementielle. Médecin, il avait décrit la sorte d'effroi qui l'avait saisi quand la maladie l'avait projeté "de l'autre côté" : celui du patient entre les mains du corps médical. Cette expérience l'avait amené à creuser des interrogations personnelles sur sa vie, sa sexualité, ses amours. Avec *Soigner*, il approfondit le lien entre la médecine, la littérature, l'identité, le partage, la communication. Psychiatre, il raconte son cheminement (...)

◆ *Se survivre*, Verdier, mars 2013

### Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Une promesse est au cœur de ces tableaux : celle, faite par un jeune homme à un vieux poète dissident, d'écrire son histoire. Les années les ont éloignés, la promesse n'a pas été tenue. Le sentiment de cette dette resurgit quand le jeune homme se découvre gravement malade. Il s'efforce alors de s'en acquitter.

*Se survivre* clôt un cycle d'écriture, dont l'ambition a été de faire du moi malade un espace littéraire.

Ce livre est dédié à la mémoire de Hoang Câm.

Mon premier grand voyage, c'est au Vietnam que je l'avais fait.

Là-bas, je m'étais lié à un poète dissident. Plusieurs fois, j'ai tenté d'écrire son histoire. Sans y parvenir. La maladie est aussi un voyage, répète-t-on.

Il est illusoire de croire que dans une chambre on se souvient de sa vie, et je doute qu'au moment de mourir on se remémore tout en accéléré.

Il y a des souvenirs qui n'ont pas la force de nous accompagner jusqu'au bout, on ne peut prendre que très peu de bagages avec soi. Et à partir d'un certain point, qui n'est pas encore la mort, plus aucun. Ce point-là, d'autres en ont parlé. Je me sens proche d'eux désormais. Mes frères, oui, mes frères. Comme ce vieux poète.

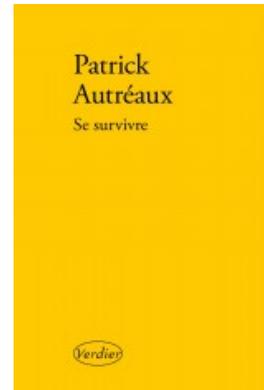
Il y a aussi des souvenirs qui indiquent ce qu'on doit faire.

Dans mon île, c'est la promesse à ce vieil homme qui me taraude surtout. Culpabilité ou désir d'être en paix : si je dois mourir bientôt, me dis-je, qu'au moins j'aie pu accomplir cela...

### Extraits de presse :

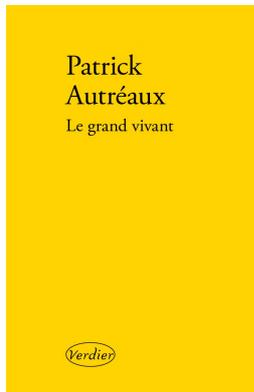
. Article publié dans *Le Matricule des anges*, par *Thierry Cecille* le 03 Juillet 2009

La maladie serait-elle la dernière forme de destin capable, sans crier gare, de nous confronter à ce qui nous dépasse et au bouleversement intime le plus profond ? Le mot est là, d'emblée, dès la première page : le cancer. Sitôt qu'il est dit, celui à qui on l'annonce passe de l'autre côté d'une frontière invisible mais radicale : il n'est plus des nôtres. Patrick Autréaux le formule dans une langue métaphorique qui va être, osons l'image, le scalpel qui lui permet de disséquer son propre corps : « J'étais devenu un habitant de ce rien qui entoure tout ».



◆ *Le Grand Vivant*, Verdier, janvier 2016

### Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



Un cyclone arrive sur la ville. Enfermé chez lui, le narrateur regarde par la fenêtre le vent, la pluie malmener les maisons et les arbres. Soudain, il se rend compte que le vieil orme devant chez lui, auquel il se confie depuis longtemps, est menacé. Commence alors une plongée intérieure allant de l'incertitude à la terreur, au bord du vertige vers un recommencement.

... La tempête s'est renforcée d'heure en heure. L'image satellite passe en boucle sur les chaînes. Elle est explicite. Nuages et vents se sont enroulés autour d'une turbine géante. Une force aveugle s'est donné à elle-même un œil, qui regarde

fixement. Des cernes l'auréolent déjà.

On nous serine qu'il faut se préparer à subir une des plus grandes menaces des dernières années. À la télé, vue de l'espace, cette taie de nuages tourne lentement. Pourquoi s'effrayer ?

Si elles inondent, saccagent, tuent, si elles révèlent des choses restées secrètes, ces vastes tempêtes ne sont-elles pas dénuées d'intention ?

Celle-ci me bouleversera moins que le fantôme dont je n'ai parlé à personne. Seul le vieil arbre devant les fenêtres de ma chambre aura été jusqu'ici mon confident. Une turbulence d'une nature bien différente s'est formée en moi. Depuis des mois, presque chaque nuit, j'ai affaire à son œil terrible.

Après tout, qu'est-ce qu'un cyclone, sinon une immense tristesse qui n'arrive pas à se dire ?...

### Extraits de presse :

. *Des combats contre la mort par Christophe Kantcheff (Politis, 18 février 2016)*

*Le Grand Vivant*, « poème debout », met en scène les derniers instants d'un grand-père aimé. Qui, jusque dans son dernier souffle, a abrité la présence de sa défunte femme et faisait figure de protecteur aux yeux de son petit-fils. Mais cet homme à la solidité éprouvée, qui pouvait paraître au garçonnet si indestructible, trouve ici sa métaphore à travers un orme en butte à un ouragan.

Alors l'élan de protection s'inverse. À celui qui sauve des mauvais rêves en les « mangeant », le narrateur se doit d'éviter la destruction : « De son faîte à ses racines, j'enroule des bandes imaginaires autour de l'arbre. Je panse les longues branches, le tronc, tout le houppier. » C'est à un combat contre la mort qu'invite *Le Grand Vivant*, magnifique et toujours incertain.

. *Fenêtres ouvertes sur huis clos par Avril Ventura (Le Monde des livres, 25 février 2016)*

Ici, ce ne sont pas les esprits de la nature qui menacent mais ceux qui hantent nos âmes. *Le Grand Vivant* est un texte sur ce qui nous habite, sur ce que l'on porte en soi de noirceur, de doute, de crainte, mais aussi sur notre capacité de rédemption. Les hommes et les choses n'y sont jamais ce qu'ils semblent être, ne valent pas pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils cachent, ce qu'ils abritent. Tout un monde en somme, un peu du monde lui-même.

Car le « pire », la véritable désolation, c'est finalement quand les choses ne sont plus habitées, quand « *une feuille, un arbre, ne sont que feuille ou arbre* ». Lorsqu'il n'y a plus de lien invisible entre elles et les êtres, lorsque nous est retirée la possibilité de projeter notre chagrin sur l'écran du monde.

---

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté  
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

[g.faivre@crl-franche-comte.fr](mailto:g.faivre@crl-franche-comte.fr)

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe  
FRANCHE  
COMTÉ RÉGIONAL  
DU LIVRE